

## Désintégration\*

par

Maurice Constantin-Weyer

J'ai connu un gosse, qui, regardant un polichinelle qu'on venait de lui donner, le tournait dans tous les sens en disant: "Comment que ça se casse?" Car la grande joie de l'humanité a toujours été de casser ses joujoux.

Voici quelques lustres, on "désintégra" Shakespeare. Il avait été, tour à tour, Bacon, Rutland, Oxford, puis Derby, aujourd'hui, il est Marlowe. À force d'être tout le monde, il finira par n'être plus personne.

On désintègre maintenant Molière, sans beaucoup de meilleures raisons que Shakespeare. À vrai dire, le charmant Pierre Louÿs l'avait déjà tenté, voici quarante ans. Molière ne serait que le pseudonyme de Corneille. Suffit-il, pour cela, que, dans sa préface de *Psyché*, Molière nous ait averti lui-même, que, faute de temps pour répondre à la commande du roi, il eut, pour les trois derniers actes, recours à l'aide de Corneille? Si l'auteur du *Cid* avait été, également, celui du *Misanthrope*, il nous semble que Boileau l'aurait su. Et nous savons que c'est Louis XIV, lui-même, qui signala à Molière le marquis de Soyecourt, comme un modèle pour *Les Fâcheux*.

La poésie pure a été désintégrée par Paul Valéry, à qui eussent si bien pu s'appliquer les vers de Maynard:

Si ton esprit veut cacher  
Les belles choses qu'il pense  
Dis-moi qui peut t'empêcher  
De te servir du silence.

Les dadaïstes et leurs épigones ont travaillé dur à désintégrer la langue française.

---

\* D'après les renseignements de Françoise Constantin-Weyer ce texte serait inédit.

Après la langue, c'est le tour de la peinture. Les Fauves étaient de petits apprentis désintégrateurs, bien sages, à côté des peintres abstraits. Cette peinture désintégrée a, paraît-il, le plus grand succès chez les compatriotes de M.H., lui-même grand désintégrateur de l'O.N.U.

On désintègre aussi la musique. Cette fois, elle n'est plus "abstraite", mais "concrète". Il est vrai que, dans le néant, les extrêmes se touchent forcément.

Tout ceci ne serait encore rien. Il eût été surprenant qu'en cette ère de désintégration, la monnaie échappât au sort commun.

Bien mieux, la monnaie française est de celles dont la désintégration reflète le mieux les magnifiques résultats de la science atomique.

L'honnête franc germinal avait jusqu'en 1918 résisté à toutes les expériences des experts financiers. Grâce aux progrès de l'économie atomique, nos savants ont pu, d'abord, le réduire à l'état moléculaire. De cet état moléculaire, on l'a conduit à celui d'atome. Ce n'était déjà pas mal. Mais, comme la science nucléaire progresse d'année en année, nous avons maintenant désintégré cet atome en micelles. Malheureusement, jusqu'à présent, nos savants techniciens n'ont pas réussi à transformer le produit de cette opération en énergie utilisable. Ne désespérons point, cela viendra avec le temps.

Une certaine classe de savants dits progressistes nucléaires s'emploie activement à désintégrer ce qu'avec un peu de présomption, on appelait jadis l'Empire colonial français. Mieux vaut ne pas insister sur ce sujet. Les expériences sont encore en train. On peut évoquer, à ce propos le vase brisé de Sully Prudhomme: N'y touchez pas...

Mais, tant qu'il nous restera la Tour Eiffel, les "Champs Élysées" et le Moulin-Rouge, notre prestige n'est pas en danger auprès des touristes étrangers.

Mon regretté ami, le professeur d'Hérelle, regardant une pluie d'étoiles filantes, me disait: "Il doit y avoir, dans une quelconque planète, un savant qui s'occupe de désintégration nucléaire. Celui-là a réussi. Il a désintégré le monde qu'il habitait. Cette pluie d'étoiles est probablement tout ce qui reste de la planète qu'il habitait. Les êtres qui y vivaient n'ont maintenant plus besoin de chauffage. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes".

On réclame des inventeurs. Je ne sais pas si vous avez fait la remarque suivante. Toutes nos inventions, même les plus innocentes, finissent par se retourner contre nous. Le forgeron Tubal-Caïn – notez que dans Tubal-Caïn il y a Caïn – est responsable du glaive. Depuis 1914, j'ai cessé de considérer comme une injure l'expression: il n'a pas inventé la poudre. On ne peut pas élever des statues à tous ceux qui n'ont pas inventé la poudre. C'est grand dommage! Au fond, ce sont les vrais bienfaiteurs de l'humanité.

La T.S.F. servant à la propagande guerrière et révolutionnaire et le cinéma qui en fait autant ne sont pas nécessairement des jeux innocents. L'auto s'est transformée en blindés. L'avion lâche un guano malfaisant.

Nous sommes prêts à faire nôtre le mot de ce conventionnel: "La République n'a pas besoin de savants". Pour mon compte, je me passerais volontiers des désintégrateurs.